

## **Ce ne sont que quelques jours !**

C'est mon *mantra* qui me permettra de survivre calmement aux retrouvailles familiales. Mon psychologue m'encourage fortement à me le répéter autant de fois que j'en ai besoin.

— Maman, j'trouve pas mon passeport. Où cé que tu l'as mis ?

— Michèle, tu m'exaspères, là ! Tu sais depuis des mois qu'on part voir grand-maman. Dépêche-toi !

Je crois fermement que ma fille n'a qu'un seul objectif dans la vie : me faire royalement chier. Bon, c'est vrai que j'aurais pu utiliser un meilleur mot surtout qu'on est encore en plein Carême. Je vous demande pardon, mais à force de jouer avec les mots pendant des heures durant la semaine, ma tête n'en peut plus lorsque je suis en congé.

*Ce ne sont que quelques jours.*

Au loin, dans la chambre de Michèle, on entend un meuble s'écrouler et la tension monte dans la maison. Ma fille lâche un son indiquant sa souffrance :

— NOOOOOOOON ! Pas Zoro. MAMANNNN.

Je n'ose pas m'approcher de sa chambre, surtout qu'elle n'a pas reçu le don du ménage comme sa grand-mère. Je ne veux pas rater l'avion parce que l'équipage ne nous attendra pas. Nous ne sommes pas assez importantes pour ça. De plus, je ne veux pas donner raison à ma grande sœur Cécile. Ingénieure depuis plus de vingt ans, elle sait tout faire mieux que moi. Les rares fois qu'on arrive à tous se réunir en famille, Cécile soutient que j'aurais dû médicamenteusement ma fille.

*Ce ne sont que quelques jours.*

Soudainement, Michèle sort en courant tenant son passeport et sa souris écrasée. Voilà la mort d'une autre de ses souris. Je lui répète constamment qu'elle doit bien fermer la cage quand elle sort de sa chambre. Ma précieuse fille, quelle maladroite ! Je sais qu'elle pourrait aller loin dans la vie, mais elle refuse de voler

de ses propres ailes. Ma mère est toujours après moi pour me dire de l'envoyer étudier à Montréal en biologie afin de suivre ses traces. Elle insiste que l'air d'une ville nord-américaine lui ferait le plus grand bien. Habitant en Europe, je ne la vois plus assez souvent pour la contredire. Mes sœurs sont-là pour ça.

*Ce ne sont que quelques jours.*

— Enfile ton manteau, on doit partir. Le chauffeur nous attend. Pis, tu jetteras ta souris dans la poubelle.

— Zoro maman ! Elle s'appelait Zoro. C'était ma meilleure à date. Elle faisait plein de trucs.

— Michèle, allez !

— J'peux la mettre au congélateur et quand on revient, on l'enterrera avec les autres ?

— Non, Michèle ! On a plus le temps.

Comme quand elle était gamine, je l'agrippe par le bras et je la tire vers la voiture qui nous attend dehors. Elle ne cesse de parler. N'ayant pas la force de l'interrompre, je lui boucle sa ceinture. Le regard du chauffeur croise le mien et je lui lance le signal.

— Maman, penses-tu que grand-maman nous préparera son succulent jambon à l'érable ?

— Je n'en sais rien chérie, mais si on rate l'avion, on passera Pâques à se poigner à l'aéroport.

— Je l'sais maman, grommelle Michèle.

Heureusement que je nous ai réservé des billets de première classe. On a pu manger et dormir afin d'arriver disposées pour notre séjour avec la famille.

*Ce ne sont que quelques jours !*

Comme toujours, ma mère a si bien nettoyé la maison. Les chambres de mes sœurs et moi sont restées pareilles depuis notre départ du nid familial. Étant donné

que Cécile et Louise habitent toutes les deux à Montréal, Michèle dormira dans la chambre de Louise.

Évidemment, Louise a le plus grand lit. J'ai toujours trouvé cela injuste, mais je me dis que je dois cesser de m'en faire parce que j'approche la cinquantaine. Tout sent si bon et j'ai si hâte de manger un repas traditionnel.

Il n'est même pas six heures du matin et ma mère me réveille. Elle me tend la liste de mes tâches à compléter avant l'arrivée des autres. Je ne sais pas pourquoi elle ne prend pas la peine de laminer sa feuille au lieu de se battre avec sa mémoire pour se souvenir de toutes les étapes.

*Ce ne sont que quelques jours !*

— Tu n'oublieras pas de faire ton lit Rachelle, tu sais que c'est bon pour le moral.

Abasourdie par le décalage horaire, je rugis :

— Je sais, maman !